

## LE RÉCIT d'un prisonnier Boer

D'Elandslaagte à Paris. - Cinq mois de prison à Simonstown. - Une évasion dramatique. - Une entrevue avec M. Kannemeyer, le soldat échappé aux Anglais.

Au moment où les courageux Boers luttent avec une si admirable énergie contre un ennemi envahisseur, cent fois supérieur en nombre; le récit qu'on va lire ne peut manquer d'être lu avec un vif intérêt.

On se souvient peut-être encore des tentatives d'évasion préparées par les prisonniers boers dès qu'ils furent enfermés dans le camp de Simonstown. Ils creusèrent un tunnel à deux reprises et furent chaque fois découverts au moment où ils allaient pouvoir fuir. Une troisième fois, quelques-uns d'entre eux furent plus heureux.

Ayant percé un trou dans le grillage en fer qui les entourait, trente soldats boers purent s'enfuir et gagner le Cap.

Un de ces nombreux évadés est arrivé la semaine dernière à Paris; c'est M. Kannemeyer. Un rédacteur du journal *La Liberté* a eu la bonne fortune de le rencontrer et d'entendre de sa propre bouche le récit de son évasion et des traitements cruels et barbares infligés par les Anglais à ses compagnons d'infortune.

Il a bien voulu donner, du reste, la traduction de la déposition qu'il a faite sous serment à son consul, de son arrivée.

Les Anglais répètent volontiers que les Boers sont des sauvages; on ne s'en douterait pas en voyant M. Kannemeyer. De taille petite, mince, mais les épaules larges et puissantes, il donne à la fois une impression de robustesse et d'agilité. Tout l'intérêt de sa physionomie réside dans ses yeux bleu clair tachés d'un petit point noir par la pupille, limpides comme les eaux d'un lac, ceux d'un homme qui vit au grand air parmi les larges horizons.

C'est en regardant fixement son interlocuteur d'un ton calme, avec une simplicité parfaite, qu'il a répété le récit déjà fait mardi devant son consul et dont voici la reproduction:

Ajoutons que M. Fritz Karel Kannemeyer, de Klerksdorp, fut pris par les Anglais à Elandslaagte, interné à Simonstown, d'où il s'échappa le 6 avril dernier.

**Fait prisonnier! - Les Anglais fusillent les Boers après qu'ils se sont rendus**

Au combat d'Elandslaagte, quand les combattants boers eurent épuisé leurs cartouches et que les lanciers anglais arrivèrent à une distance d'une vingtaine de mètres d'eux, Kannemeyer jeta son fusil et leva les bras en l'air, imitant son voisin du nom de Smith. Un sous-officier des lanciers, ayant trois galons, déchargea trois fois son revolver sur Kannemeyer, qui eut la présence d'esprit de se baisser à chaque coup et ne fut pas atteint.

Son voisin Smith fut atteint à la jambe; il avait essuyé deux coups de feu toujours du même sous-officier. A cent pas environ à la droite de Kannemeyer se trouvaient Bleignaud et Van Aswegen qui tous deux avaient également déposé les armes et levé les bras en l'air. Bleignaud, qui se trouvait immédiatement à côté de Van Aswegen, a déclaré à Kannemeyer qu'un officier anglais ayant une petite couronne sur l'épaulette fendit d'un coup de sabre la tête à Van Aswegen, bien que celui-ci eût les bras levés.

A Robertson, Kannemeyer a déclaré qu'il a vu le fait suivant: des soldats de l'infanterie anglaise crièrent à un vieillard blessé de se lever; celui-ci essaya de se mettre sur ses genoux, puis retomba. Alors un des soldats anglais lui brûla la cervelle.

Une partie des prisonniers boers, parmi lesquels était Kannemeyer, fut amenée à la station d'Elandslaagte, où on les laissa toute la nuit sans abri. Pendant ce temps, Kannemeyer entendit des coups de feu dans la direction du champ de bataille.

**Traitement monstrueux infligé aux prisonniers boers. - Jeux de barbares. - Les prisonniers servent de cible.**

Kannemeyer confirme ce qu'on sait déjà sur le traitement infligé aux prisonniers boers à Ladysmith, à Pietersmaritzburg et à bord du transport d'où l'on avait débarqué des chevaux, et sur lequel, sans prendre la peine de le nettoyer, on entassa les prisonniers boers.

A Simonstown, ils furent amenés à bord de la *Pénélope*, de là sur la *Manilla*; sur la *Manilla* furent amenés également les blessés convalescents. Ceux-ci avaient encore les mêmes vêtements tachés de sang qu'ils portaient en combattant. C'est à ce moment-là seulement que les prisonniers furent autorisés à laver leurs vêtements.

De la *Manilla*, les prisonniers furent amenés sur la *Catalonia*. Ils ne pouvaient obtenir de l'eau pour se laver la figure que tous les trois jours. Sur la *Catalonia*, une partie du pont seulement était assignée aux 450 prisonniers. Ils y étaient tellement serrés qu'ils étaient forcés de passer le temps debout et sur place sans pouvoir marcher. Presque tous les jours il se produisait des mutineries. Les Boers d'un certain âge, à force de rester debout, voyaient enfler leurs jambes; la cheville notamment devenait si volumineuse qu'on ne pouvait pas l'entourer avec les deux mains. Ce fut le cas de Thomson et de Penn. Les premiers huit jours, il n'y eut aucun médecin à bord; il arriva alors un certain docteur Fisher qui, pendant trois semaines, fut ivre tous les jours. Ce n'est que dans le camp de Simonstown que les prisonniers trouvèrent des secours médicaux suffisants.

Après la délivrance de Kimberley, on vit arriver comme prisonnier le field-cornet Van Vuren capturé par les lanciers de French.

Van Vuren fut pris en même temps que deux de ses neveux, deux frères. Une fois désarmés et dépouillés de leur argent, on les plaça tous les trois sur un rang. Les deux neveux furent fusillés par les lanciers. Van Vuren fut blessé au côté droit. Il dut la vie à l'arrivée inopinée d'un officier qui mit fin à ce massacre. Van Vuren, quoique blessé, fut forcé de courir devant les chevaux, à plusieurs reprises, pendant le trajet qui était d'une dizaine de kilomètres; leurs sabots le frappaient sur les talons. Pendant trois semaines, il ne put se tenir debout.

Baumann, qui montait la garde près de Kimberley et ignorait l'arrivée des troupes de French, déclara qu'il fut assailli par des lanciers. Il dut se rendre avec un de ses compagnons. Les lanciers placèrent le compagnon de Baumann à cinquante mètres d'eux, puis ils se livrèrent sur lui au jeu de « pigsticking » (en français piquer le cochon). Ils couraient sur lui et le perçaient de leurs lances. L'homme tomba après avoir reçu quatre coups. Alors un des lanciers descendit de cheval en disant: « Je vais le sortir de cette vie de misère »; et il l'acheva d'un coup de revolver. Ce fut ensuite le tour de Baumann, mais on l'autorisa à parer les coups de lance avec son sac et au cri de: « Maudits Boers, nous vous tuons tous! » les lanciers foncèrent sur lui. Baumann fut assez heureux pour parer presque tous les coups avec le sac. Il n'eut, sauf une blessure de quatre pouces de profondeur dans les reins, que des écorchures dans les jambes.

Les lanciers, fatigués du *pigsticking*, s'amuserent ensuite au jeu qu'ils appellent le *limoncutting*. Ce jeu consiste à fendre en deux une orange fixée sur le haut d'un bâton. C'est sur la tête de Baumann que les lanciers s'exercèrent. Un d'eux lui enleva avec son sabre un morceau de cuir chevelu grand comme la main.

Bien qu'inondé de sang, Baumann fut forcé de courir devant les chevaux sous peine d'être tué d'un coup de revolver. A bout de forces, épuisé par la perte de sang, il tomba par terre en demandant aux Anglais de l'achever, si

tel était leur plaisir. Les soldats anglais le laissèrent en arrière. Plus tard il fut ramassé par une ambulance et transporté à l'hôpital de Kimberley. Il reçut la visite d'un officier à qui il raconta ce qui s'était passé. L'officier haussa les épaules en disant: « Cela ne me regarde pas! »

Interné dans le camp de Simonstown avec les autres prisonniers blessés de Cronje, Baumann raconta à Kannemeyer tout ce qui précède. Baumann a soigneusement conservé le sac où se voient les traces des coups de lance.

**Epidémies à bord des bateaux-prisons. - Mauvaise nourriture aux malades. - Vingt-quatre heures sans manger.**

Lorsque des épidémies éclatèrent sur les bâtiments où étaient internés les prisonniers de Cronje, on prit, dans le camp de Simonstown un certain nombre de Scandinaves, d'Allemands, de Hollandais, d'Irlandais et d'Américains, au total 150 hommes, qu'on transporta sur les bâtiments infectés d'où l'on retira un même nombre de Boers malades qui furent conduits au camp de Simonstown.

Afin de donner de meilleurs soins aux Boers malades, plusieurs familles afrikanders offrirent de leur envoyer deux médecins et dix infirmières. Les Anglais refusèrent.

La nourriture était la même pour les malades comme pour les hommes valides. En même temps que le mauvais service médical, elle fut la cause de nombreux décès.

Du 21 octobre au 6 avril, les prisonniers de guerre ne reçurent aucun vêtement des autorités anglaises. Au camp de Simonstown, les rations journalières étaient à peine suffisantes pour empêcher les hommes de mourir d'inanition.

A trois reprises différentes, on ne donna rien à manger au prisonnier pendant vingt-quatre heures, et le hasard voulait que ceci arrivât chaque fois que les Anglais avaient subi un revers: la première fois, lorsque les Anglais furent enlevés à Nikolson's Neck; la seconde fois, lorsque les Boers enlevèrent le convoi de French; la troisième fois, lorsqu'on connut l'affaire de Tabanchu, où les Anglais perdirent sept canons.

**L'évasion. - Les Anglais découvrent les tunnels creusés par les prisonniers. - Un tron dans le treillage. - Libres!**

Kannemeyer s'échappa de la façon suivante:

Le premier tunnel creusé par les prisonniers dans le camp de Simonstown, fut découvert. Immédiatement après, les prisonniers en creusèrent un second. Afin, le tunnel une fois fini, de pouvoir reconnaître le terrain et voir où il aboutissait, les mineurs avaient pratiqué, à l'aide d'un bâton, un petit trou jusqu'à l'air libre.

Malheureusement, l'officier de service, accompagné d'un grand terre-neuve, vint à passer près de la place où se trouvait la petite ouverture. Le chien découvrit le trou et se mit à gratter, fit ébouler la mince paroi que les Boers devaient percer la nuit suivante et le tunnel fut de nouveau découvert.

Cette seconde tentative souterraine ayant échoué, les prisonniers trouvèrent moyen de pratiquer une ouverture au ras de terre dans la clôture, qui était en mailles de fer. Trente prisonniers réussirent à passer par cette ouverture en guettant le moment où la sentinelle se retournait. Toutes les tentatives de rompre les sentinelles avaient échoué.

Les fugitifs atteignirent le bord de la mer. En rampant, ils se glissèrent le long du rivage pour ne pas être découverts par la chaloupe anglaise armée d'un maxim, qui surveillait le camp du côté de la mer. Ainsi ils parvinrent à gagner la ville et le jour après le Cap.

Des trente prisonniers qui purent s'échapper ce jour-là, quinze furent repris et deux furent tués par les coups de feu des sentinelles.

Du Cap, Kannemeyer se rendit à De Haar dans un train militaire en compagnie d'officiers. Un de ceux-ci fit même observer qu'il était possible que des fugitifs essayassent de regagner leur pays en profitant de ce train. Kannemeyer s'écria hardiment: « Peuhl je ne pense pas qu'ils aient assez de culot (pluck) pour s'y risquer... »

A De Haar il dina avec les officiers anglais. De même à Nauwport. En route, Kannemeyer croisa même un détective anglais qu'il avait vu autrefois au camp des prisonniers et lui offrit un cigare en lui demandant des renseignements pour retourner au Cap, car Kannemeyer s'était rendu compte qu'il ne lui serait pas possible de gagner le Transvaal. Il gagna un port où il réussit à s'embarquer sur un bateau français en partance et quelques jours plus tard il arrivait à Paris.

## TARIF

DES  
**Annonces, Réclames**  
DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOI

**Annonces et Réclames dans les Nouvelles locales en 3<sup>me</sup> page: 0.50 cent. la ligne par insertion.**

Réduction de 5 %	par 2 insertions
» 10 » 5 »	» 15 » 10 »
» 25 » 25 »	» 50 » 50 et plus.

**Annonces et Réclames en 4<sup>me</sup> page**  
Dimensions 6 cent. sur 6 2 francs  
6 12 3 francs

Réductions par nombre conformes aux indications ci-dessus.

P. S. — On traite à forfait suivant le nombre d'insertions pour toute grandeur dépassant les dimensions indiquées ci-dessus, ainsi que pour toute réclame nécessitant une main-d'œuvre plus compliquée.

**Demandes et Offres d'emploi en 4<sup>me</sup> page**  
0.15 cent. la ligne pour une insertion  
0.10 cent. la ligne pour 2 ins. et plus.

**Pour tous autres renseignements, s'adresser au Bureau du Journal, 52, rue du Château.**

### DEMANDES et Offres d'emploi

**Servante** On demande une servante parfaitement au courant du service, sachant faire un peu de cuisine et aimant bien les enfants. Pas de lessive. — S'ad. 61, rue de Lille. 1

**Journées** Jeune fille, libre le lundi et le samedi, demande journées pour lessiver et nettoyer. — S'ad. 26, rue du Tilleul. 2

### AVIS DIVERS

**Bicyclette** en très bon état à vendre 60 fr. — S'ad. au bureau du journal, 52, rue du Château. 3

## IMPRIMERIE - MANUFACTURE DE REGISTRES ET DE COPIE DE LETTRES

Industrie Générale de la Papeterie

RÉGLURE DE PAPIERS A MÈTRES POUR ARCHITECTES & ENTREPRENEURS

# Albert DELTOUR

RUE DU CHATEAU, 52, TOURCOING

FACTURES, TÊTES DE LETTRES, MEMORANDUMS, ÉTIQUETTES, CARTES DE COMMERCE & DE VISITE, LETTRES DE MARIAGE & AVIS

DE NAISSANCE, LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS, CHOIX CONSIDÉRABLE DE MENUS DE TOUS STYLES

AFFICHES DE TOUTES DIMENSIONS

LE GÉRANT: J. WATTEL

Imprimerie ALBERT DELTOUR, 52, Rue du Château.

*J. Wattel*